

De la nature à l'histoire : la garance, une couleur dans le conflit

Des nombreuses garances de la famille des Rubiacées, deux se trouvent en Vaucluse : la garance voyageuse, la garance des teinturiers. La première, *Rubia peregrina*, spontanée dans notre région, est de peu de valeur tinctoriale. L'industrie utilisait la garance des teinturiers (*Rubia tinctorum*) dont la culture, due à l'arménien Jean Althen, fit la fortune du département de Vaucluse.



Jean Althen, de son vrai nom Johannès Altounian, né en 1709 ou 1712, sujet arménien, échappé des geôles turques, trouva refuge à Marseille en 1736. Là, il désirait mettre à profit les leçons d'agriculture reçues alors qu'il était sous le joug ottoman, notamment en cultivant du coton.

Il obtint de la part de Louis XV, qu'il rencontra peut-être, quelques subsides et des terres dans la région de Castres pour mener à bien ses expérimentations. Celles-ci se révèlent désastreuses ; Althen, ruiné, revient en Provence.

C'est en Avignon qu'il remarque des plants de garance sauvage (*R. peregrina*) et l'idée lui

vient alors de cultiver cette plante dont l'armée turque faisait grande consommation. Il fait quelques expériences au bord du Rhône, sur des terres prêtées par Madame de Clausonnette qui, elles, sont très positives.



Fort de ce succès, Althen présente cette poudre colorante à plusieurs industriels méfiants et au marquis de Caumont qui voit, lui, tout l'intérêt de cette plante, de sa culture et de son industrie.

Le marquis cède des terres à Althen, des marécages récemment drainés dans la région de Caumont (région qui deviendra Althen-les-Paluds) pour des cultures en grand. Et l'aventure agricole et industrielle commence.

Le Vaucluse devient bientôt le premier producteur de garance non seulement en France mais en Europe aussi. Les rendements sont très élevés et la qualité de la poudre de garance la meilleure qui soit.



Althen meurt en 1774 mais l'histoire de la garance en Vaucluse lui survit. Les techniques de purification de la poudre sont de plus en plus pointues et l'alizarine, elle, est de plus en plus manipulée chimiquement pour un rendu optimal. Effectivement, ces recherches s'avèrent fructueuses puisque bientôt la garance vaclusienne est la plus demandée car les couleurs sont les plus vives et réservées aux travaux les plus prestigieux.



Ce succès phénoménal devait bientôt s'arrêter brusquement en 1868, lorsque deux chimistes allemands, Carl Graecke et Carl Liebermann, réussirent à synthétiser chimiquement le produit tinctorial de la garance : l'alizarine. La facilité d'obtention et le coût peu élevé de ce nouveau produit, ruina complètement l'agriculture et l'industrie de notre région.



Alors qu'en 1862 le Vaucluse produisait 3440 tonnes de poudre de garance il n'en produit plus que 950 en 1877. Quant aux superficies cultivées en garance, elles diminuèrent aussi très rapidement, se réduisant de 80% en une quinzaine d'années seulement. Rapidement, la France comme tous ses voisins, fabrique de l'alizarine artificielle sous licence ou bien se fournit à la firme BASF, marque commerciale créée spécialement pour la commerce de l'alizarine synthétique.

Lorsque sonne le tocsin en 1914, la France a un sursaut de fierté et cultive à nouveau la garance (dans le Sud Ouest de notre pays) mais abandonne bientôt la culture et l'usage du rouge garance optant pour l'uniforme bleu-horizon.



La garance était aussi utilisée à d'autres fins que la teinturerie, notamment médicinales et il est rappelé que depuis l'antiquité elle a été utilisée avec plus ou moins de bonheur dans diverses pharmacopées.

Plante, colorant et usages surannés ? pas du tout ! Les restes archéologiques recelant de la poudre de garance font aujourd'hui l'objet de recherches approfondies. Pour cela les techniques de recherche les plus en pointe en chimie minérale sont présentées et expliquées.

L'industrie garancière a été une des principales sources de profit en Vaucluse durant plus de trois quart de siècle et de très nombreuses unités de production se sont créées au long de nos cours d'eau naturels ou creusés pour la circonstance.



Texte à partir du Musée Requien - museum d'histoire naturelle **AVIGNON**